

Direct Montpellier Plus - 25 octobre 2011



## CHRONIQUE

### SŒUR(S) ANNE



**Ce soir** à Cinemed, le public devra choisir entre deux femmes. Aux parcours très différents mais pareillement singuliers.

Anne Fontaine qui dans le cinéma suit un parcours atypique et qui de film en film fait sonner et trébucher les relations fragiles entre les êtres. Anne Nivat qui ne choisit pas souvent le camp des militaires quand il s'agit de « couvrir » une guerre, d'aller au-devant de territoires pour nous devenus si proches (le village global) et si loins (la loi talibane). Des électrons libres qui sont au festival le même soir, l'une pour une comédie dont le principe est génial en soi dès le générique : mettre Benoît Poelvoorde dans les pattes d'Isabelle Huppert, il suffisait d'y penser ! L'autre pour un récit précis, des commentaires légitimes, un patient et sincère dévoilement du monde, là où l'Occident, mieux qu'ailleurs, peut mesurer ses limites. L'Afghanistan certes n'est pas un pays méditerranéen stricto sensu, mais c'est une frontière qui nous concerne et Anne Nivat incarne à nos yeux, au moment où Tintin débarque dans le style de Spielberg, une conception courageuse de la juste curiosité journalistique. Savoir le monde, c'est déjà l'aimer mieux. •

Jean-François Bourgeot

✓ Retrouvez chaque jour du festival, la chronique de Jean-François Bourgeot, directeur de Cinemed.

✓ Jean-François Bourgeot animera une rencontre publique ce soir, à 20 h, au Corum avec Anne Nivat, grand reporter de guerre. La journaliste présentera son livre « Les brouillards de la guerre » qui témoigne de ses reportages en Afghanistan, Tchétchénie ou encore en Irak. Une dédicace suivra la rencontre. Entrée libre.

## LE RÉALISATEUR MOHAMED DIAB

# LA NOUVELLE VAGUE DU CINÉMA ÉGYPTIEN

**En tournant** *Les Femmes du Bus 678*, quelques semaines avant les révoltes égyptiennes de la place Tahrir, Mohamed Diab s'attaquait à un tabou : celui des agressions sexuelles, subies quotidiennement par les femmes du Caire.

Dans le film, les faits s'inspirent directement de la réalité : au cœur des autobus ou des ruelles de la capitale, les passantes ne sont que l'ombre d'elles-mêmes, filant tête baissée et yeux rivés sur le sol pour éviter les étreintes forcées. Pousées à l'extrême limite de leurs forces, trois d'entre elles s'unissent pour lutter, voire sévir. Nelly, Seba et Fayza forment dès lors une triade vengeresse. Si le droit en vigueur dans leur pays refuse de les reconnaître comme victimes d'agression sexuelle, elles deviendront héroïnes malgré elles, en se faisant justice.

Avec cette tragédie contemporaine, Diab réalise un bijou de cinéma. En allant puiser l'essence de la haine animant ces femmes, il rend visibles les frustrations et affronts



Diab dénonce les agressions sexuelles subies par les femmes du Caire. © É. Catarina

qui, un jour ou l'autre, deviennent violence. Si le silence est enfin rompu et l'indicible rendu visible, le réalisateur était, il y a quelques mois encore, en procès avec Tamer Hosni (une vedette de la chanson égyptienne) pour avoir utilisé dans le film l'un de ses titres ouverte-

ment misogyne pour illustrer une scène de harcèlement. À l'époque, l'affaire avait d'ailleurs largement médiatisé *Les Femmes du Bus 678*. Depuis, le public les ovationne. •

Géraldine Pigault

✓ Aujourd'hui au Corum, 16 h.

## LET MY PEOPLE GO !

# UNE FAMILLE PRESQUE ORDINAIRE

**Adolescent**, Mikael Buch admirait Carmen Maura. Devenu adulte, il lui donne un rôle de mère juive dans son premier long-métrage et le présente en avant-première au Cinemed. Allègrement kitsch et fantasque, *Let my people go !* suit donc les tribulations de Ruben expatrié Français en Finlande, épris de Teemu, athlétique professeur des écoles, aussi blond et athlétique qu'il est brun et frêle. Aussi tempétueux qu'il est gauche et confus. Et, lorsque ce dernier est impliqué dans un fait divers qui le dépasse, son Finlandais l'ostracise sur le champ. Ainsi, Ruben, dont le désir le plus vif était de rompre avec une famille juive tentaculaire, regagne à regret sa chambre de fils indigne.

Dès lors, une farandole de scènes surréalistes, à la frontière du songe, s'enchaînent et ne se ressemblent pas. Entre un frère à la foi exemplaire (Jean François Stévenin), une sœur soumise à un époux caricatural (Amira Casar) et des parents englués dans leurs tradi-

tions, Ruben paresse et ronronne comme un chat, contemplatif à souhait. Tant et si bien qu'on le baptiserait volontiers « Fiffelin ». Mais ce serait oublier que Mikael Buch a imaginé son personnage principal comme un félin vorace, prêt à sortir les griffes quand quelque obstacle contrarie ses ambitions et à donner des coups de pattes contre toute forme de domestication. Caustique, *Let my people go !* distille ses décors chatoyants et une panoplie d'acteurs facétieux. En somme, c'est un peu le lapin sorti du chapeau que l'on regarde avec des yeux ébahis. • G. P

✓ Sortie en salle le 28 décembre.



Mikael Buch et Carmen Maura. © G.P.

## À venir

### COCTEAU A L'HONNEUR

Le Festival Cinemed rend hommage aujourd'hui à Jean Cocteau avec la projection des *Parents Terribles* (14 h, salle Rabelais), puis ce soir à travers une rencontre avec le public autour de l'œuvre du cinéaste (à 18 h 15 au Corum - Espace Joffre 1). Avec la participation de Danielle Garrigues, Guillaume Boulangé et François Amy de la Bretagne de l'Université Paul-Valéry.

### TOUT SUR LA COPRODUCTION

« Les coproductions en Méditerranée », tel est le thème du colloque organisé par Cinemed aujourd'hui en collaboration avec le Programme Euromed Audiovisuel de l'Union européenne. Plusieurs intervenants expliqueront les mécanismes financiers de soutien à la production et ses incidences sur la distribution.

✓ De 14 à 17 h, au Corum, espace Joffre 1. Entrée libre.